

apprennent les cartouches. Le cartouche de gauche doit avoir été fort explicite; malheureusement il est en partie détruit; on ne peut plus lire que ceci : « L'homme juste Fan Chou était originaire de Wai-houang<sup>1</sup>(dans la commanderie de) Tch'en-lieou; son frère aîné.....(Fan) Chou vint à la porte du tribunal pour demander à être torturé à sa place » 義士范贖陳留外黃(人)。兄.....贖詣寺門求代考<sup>2</sup>軀。

Le premier personnage à droite est un subalterne; il se tient derrière un personnage plus important, et par conséquent plus grand, qui est « le chef de la prison de Wai-houang » 外黃獄吏; un personnage agenouillé par terre est « le frère aîné de Fan Chou soumis à la torture » 范贖兄考; il tient allongée sa jambe droite qui est prise dans une entrave en bois; un valet de prison s'apprête à enfoncer un coin qui rendra l'entrave atrocement douloureuse. Plus à gauche est une maison dans laquelle est assis « le sous-préfet (de Wai-houang) » ○○令. La scène se prolonge sur la figure 118 où on voit « le préposé à la loge du portier » 門亭長 empoigner « Fan Chou » 范贖. Nous avons ici un exemple du dévouement d'un frère cadet pour son frère aîné.

*Scène 2.* — En 607 av. J.-C., le duc Ling, du pays de Tsin, chercha à attirer dans un guet-apens le haut dignitaire Tchao Touen (appellation Siuan-mong) qui lui avait plusieurs fois reproché sa conduite dissolue; il l'invita donc à un banquet après avoir caché des spadassins qui devaient l'assassiner; Tchao Touen ayant voulu se retirer avant le moment prévu, le duc lança contre lui un molosse; mais T'i-mi Ming, l'homme de confiance qui se tenait habituellement à droite de Tchao Tcuen lorsqu'il était en char, sauva son maître en tuant le chien; d'autre part, un certain Ling Tch'e, que Tchao Touen avait autrefois sauvé en lui donnant à manger au moment où il gisait mourant de faim sous un mûrier, était devenu cuisinier du duc de Ling; par reconnaissance, il gêna l'action des spadassins et permit à Tchao Touen de s'échapper.

1. A 60 li à l'est de la sous-préfecture actuelle de K'i 杞 (préfecture de K'ai-fong, province de Ho-nan).

2. 考 est ici l'équivalent de 拷.